

Sommaire

AVANT-PROPOS : LE RISQUE DE LA PENSÉE11

Parfait D. Akana

I. FRONTIÈRES, INSÉCURITÉ ET GÉOPOLITIQUE

FRONTIÈRE, SÉCURITÉ ET SOUVERAINETÉ EN AFRIQUE POSTCOLO-
NIALE 19

Érick Sourna Loumtouang

L'AFRIQUE ET L'ATLANTIQUE DANS LA LONGUE DURÉE 59

Sylvain Ndong Atok

TERRORISME, AUTORITÉS LOCALES, FRONTIÈRES ET BIO-
POLITIQUE. LE CAS DU DÉPARTEMENT DU MAYO-BANYO
(CAMEROUN, NIGERIA) 107

Aimé Raoul Sumo Tayo

DROIT INTERNATIONAL ET DIPLOMATIE SPORTIVE AU CAME-
ROUN 151

Claude Bekombo Jabea

II. SANTÉ ET ÉCOLOGIE

LA FORMATION DU PERSONNEL DE SANTÉ AU CAMEROUN. UN DÉFI PERMANENT 177

Julienne Louise Ngo Likeng

LES POLITIQUES INTERNATIONALES DE DÉVELOPPEMENT SANITAIRE EN AFRIQUE CENTRALE 203

Simplice Ayangma Bonoho

DE L'INCESTE COMME NON-LIEU. ANTHROPOLOGIE ET CLINIQUE DU SILENCE 233

Parfait D. Akana

ESPACES PÉRIURBAINS ET DÉFIS DE DÉVELOPPEMENT URBAIN EN AFRIQUE 263

Aristide Yemmafouo

III. DOMAINES MÉDIATIQUE ET POLITIQUE

DÉBAT RADIOPHONIQUE ET CONSTRUCTION DE L'ESPACE DÉMOCRATIQUE AU CAMEROUN. ACTEURS, PUBLICS ET RÉSEAUX 287

Dorothee Ndoumbe

RÉINVENTER LA DOMINATION À PARTIR DE LA SCÉNOGRAPHIE POLITIQUE. UNE ANALYSE SOCIOPOLITIQUE DES SORTIES PUBLIQUES DU CHEF DE L'ÉTAT CAMEROUNAIS 335

Serge Armand Mbienkeu

POST-SCRIPTUM

LES UNIVERS PARALLÈLES 377

Lionel Manga

AVANT-PROPOS
LE RISQUE DE LA PENSÉE

Parfait D. Akana

THE MUNTU INSTITUTE & UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ II-SOA

“Comme tu peux le voir, la vie ici [au Cameroun] est faite de points d’exclamation !”

Fabien Eboussi Boulaga (Inédit)

Ce à quoi invite ce volume, c’est à un exercice réflexif, un retour à soi et pour soi. Pour saisir ce qui arrive et nous arrive dans le monde où nous vivons. Il y a 15 ans, dans un numéro spécial de *Terroirs* (revue africaine de sciences sociales et de philosophie) consacré à Mongo Beti, Fabien Eboussi Boulaga posait les questions suivantes :

“Pouvons-nous prendre un intérêt passionné et informé pour ce qui se passe en Afrique, chez nous, autrement qu’en écho aux réactions des agences, de la presse et des médias occidentaux ? Sommes-nous capables de nous former un jugement de valeur historique, politique et moral sur les événements survenant dans notre continent et dans le monde, qui ne soit une réplique de deuxième ou de troisième ordre des sentences de ce qu’il est convenu d’appeler la communauté internationale ?” (2004 : 5).

Ces questions, et bien d’autres encore, sont au fondement du projet intellectuel de The Muntu Institute (African Humanities and Social Sciences). Le livre issu du premier cycle de

RÉFLEXIVITÉS AFRICAINES

nos conférences que voici en est l'une des expressions concrètes. Il prolonge deux années intenses de conférences diverses, d'un exercice public de la pensée où nous avons expérimenté le "risque" que constitue chaque fois le passage "d'une culture du consensus à une culture du débat critique et contradictoire" (Jean-Marc Ela, 2007 : 81). Quelle est la rançon, peu glorieuse, d'un tel "risque", assumé, sous nos latitudes ? C'est le lot de controverses qu'une activité dissonante, transgressive, entraîne inéluctablement parce qu'elle introduit dans le confort des consensus bienveillants une "fausse note" comme dirait Erving Goffman. La fausse note c'est de considérer qu'il est encore possible, dans un système de l'improduction devenu "loi", de penser, de promouvoir un exercice public de la pensée qui ne succombe pas à la religion du lieu : le conformisme, l'acquiescement et l'acclamation érigés en réflexes structurants de la vie de l'esprit... Aussi, la possibilité de continuer ou de "recommencer" la tâche de penser "tout seul ensemble avec les autres" (Fabien Eboussi Boulaga, 1992 : 7) n'est pas le privilège d'un individu exceptionnel, au-dessus de son époque et de ses contemporains, mais des hommes et des femmes ordinaires qui, en raison du lieu, proportionnent leurs actions à leurs moyens et dessinent ainsi dans des contextes de forfaiture endémique, des "lignes de résistance"...

Chaque conférence durant ce cycle aura été, à ce titre, une ligne de résistance. Le lecteur ou la lectrice de ce livre ne manquera pas d'y voir aussi des lignes de faille. Elles sont inévitables. L'une de celles-ci concerne l'insuffisante

LE RISQUE DE LA PENSÉE

participation et présence des femmes dans ce volume. Par-delà des difficultés structurelles qui nous obligent à être plus inventifs, il nous faudra résolument travailler plus pour accueillir, par divers mécanismes, une parole dont la discrétion dans des espaces de pensée est une violence intellectuelle et un déni.

Cet engagement est une condition importante de sens pour une entreprise comme la nôtre, soucieuse de jouer un rôle majeur dans l'animation d'espaces de convivialité critique et intellectuelle qui inscrivent les savoirs et les connaissances dont se réclament des groupes ou des individus dans les circuits de la discussion collective.

Discuter de ce que l'on sait ou croit savoir, de ce qu'on a appris, découvert, imaginé, et le faire d'une manière qui laisse ouvertes des possibilités de dépassements, qui oblige à des correctifs, parfois profonds, ou qui nous conforte dans nos intuitions de départ est déjà le signe d'une hospitalité intellectuelle et un témoignage de civilité.

Celle-ci, malheureusement, est une denrée de plus en plus rare dans les temps que nous vivons et où l'on voit, surgir de nos écrans, ceux-là sur qui Fabien Eboussi Boulaga ironisait quand il les qualifiait de "maîtres du nouveau savoir"¹. Il y a, dans ces apparitions, l'imposture de la violence, tyrannique, avec laquelle ces « maîtres » assènent leurs vérités définitives sur ce qui se passe dans nos sociétés. Le retour

¹ Conversation avec lui en mars 2007. Allusion était faite ici à un numéro du mensuel *Patrimoine* (N° 76, Mars 2007) : *Universités d'État. "Maîtres du savoir". La liste se rallonge !*

RÉFLEXIVITÉS AFRICAINES

aux « choses-mêmes », pour reprendre la formule husserlienne, et l'impératif d'une description critique de notre condition s'impose. Il évite la séduction paresseuse de ce qui pourrait être ou advenir. Il ne glose pas sur des possibles radieux et le sens historial de notre avènement à nous-mêmes qui, dans une étrange servilité idéologique, après avoir été placé sous la conditionnalité, par une certaine élite universitaire, du vol du secret de l'Occident, prêche aujourd'hui le vol du secret de l'Orient...

En finir avec ces sermons, échapper au vertige des spéculations vaporeuses, tristes alibis sous nos latitudes d'un système d'improduction endémique qui fait l'économie des raisons et des logiques du lieu et privilégie, en guise d'explications exclusives et ultimes, quelques fétiches comme "la guerre hybride", "le postmodernisme", le "postcolonialisme" et autres épouvantails est, plus que jamais, un impératif éthique. Il s'agit, non pas d'ignorer le rôle des puissances et des idéologies étrangères dans le façonnage de notre ethos, mais de congédier cette subjugation hallucinée qui fait certaines élites universitaires parler de l'Afrique, de ce qu'il lui faudrait, de ce qu'elle pourrait devenir, depuis le ventre des autres quand il est question de "penser spatialement", c'est-à-dire de "renoncer à d'innombrables fictions de diversion et d'aliénation et à opter résolument contre l'occultisme pour des explications qui s'étalent et s'exposent à l'examen." (F. Eboussi Boulaga, 2004 : 5). Mais, la radicalité de telles explications, ce à quoi elles obligeraient à renoncer, c'est-à-dire aux privilèges rentiers d'une sous-classe de fonctionnaires de la

LE RISQUE DE LA PENSÉE

philosophie et d'autres disciplines universitaires, est un risque inutile quand l'enjeu est ailleurs : manger et se reproduire, quoiqu'il en coûte... Un enjeu maquillé de "dialectique", enrôlé de fulgurances "philosophiques" et cyniquement affublé du mot de "lutte". La "lutte contre la déstabilisation du pays", la "lutte contre la partition du pays", la "lutte pour l'intégrité physique du pays", "la lutte pour l'État", etc.

Le "pays" et sa "défense", au péril-même de ce dont on veut assurer la "sauvegarde", devient alors une fiction totalitaire qui paramétrise toute réflexion autorisée et acceptable, c'est-à-dire acquise, sans discussion, au mythe de ce à quoi nous devrions notre allégeance inconditionnée.

Quelle est la part du Cycle de Conférences de The Muntu Institute face à une telle injonction et à cette étrange religion de l'acquiescement dans ce qui est parfois considéré, abusivement, dans nos pays, comme la vie des idées ? Elle est et consistera principalement en l'institution d'un véritable "champ de réflexivité" où, par l'exercice d'une discussion critique, enracinée dans les expériences concrètes du lieu, nous assumons cette tâche profondément humaine, toujours à recommencer, d'être raisonnable car, "Être raisonnable, c'est revenir à soi comme puissance autonome de réceptivité et de détermination, comme initiative qui est elle-même la genèse du sens de l'être au monde" (Edmond Ortigues). Ceci est le premier impératif éthique dans l'espace du débat critique qui nous enjoint à proclamer, comme Démosthène quand prolifère le mensonge : "Même si j'avais décidé de taire quelque chose, maintenant je suis entraîné à parler".

RÉFÉRENCES

DÉMOSTHÈNE, *Plaidoyers politiques. Tome III : Sur les forfaitures de l'Ambassade*. Collection Budé, Les Belles Lettres, Paris, 1956.

Fabien EBOUSSI BOULAGA, "L'honneur de penser", *Terroirs*, N°1, GERDDES, Yaoundé, 1992

_____ "Penser spatialement", *Terroirs (revue africaine de sciences sociales)*, Yaoundé, 2004

_____ "Champs de réflexivité", *Terroirs*, Vol 1. N°1-2, Éditions Terroirs, Yaoundé, 2016

Jean Marc ELA, *Les cultures africaines dans le champ de la rationalité scientifique. Livre II*, L'Harmattan, Paris, 2007

Edmond ORTIGUES, *Le temps de la parole*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2012